
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 7 (1979)

DOI: 10.11588/fr.1979.0.49336

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

R. PERROT, L'anthropologie paléopathologique ou paléopathologie; J. DURIAUD, Une hache en pierre polie trouvée à la Ferté; M. PERRIN, L'estampille de Sestius découverte à Tournus; Ch. ALEGOET, Mufle de lion du Champ-Beillat à Boyer; A. GAUDILLIÈRE, Boyer: sites archéologiques; sondage au château de Saint-Loup; notes sur l'église; R. PERROT, Boyer: sépultures médiévales, étude anthropologique; A. BAILLY, Saint-Loup évêque et patron de Chalon-sur-Saône; M. CHAUNEY, Les origines du prieuré de Saint-Marcel-lès-Chalon; N. STRATFORD et J. DUPONT, Sculptures de Flavigny (Côte-d'Or); Ch. OURSEL, La Bourgogne dans l'histoire de l'art français, le sens de nos vieilles pierres, leçon de rentrée 1945; J. RICHARD, Sur l'histoire du prieuré de Marcigny aux 11^e et 12^e siècles; H. DE DIVONNE, Une tribune en encorbellement sur le mur oriental du narthex de Tournus; L. MONNIER et A. GAUDILLIÈRE, Découverte de chapiteaux sculptés à Sigy-le-Châtel; R. PERICHON, L'église de Saint-Bonnet-de-Cray; J. MONTÉGUT, L'ancienne église de Saint-Martin-la-Patrouille en 1832; P. QUARRÉ, Les sculptures de la chapelle de Bourbon à Cluny; M. BOUILLOT, Contribution à l'étude des plans des villes clunisiennes; Cl. CHOPELIN, Poteries médiévales de Saint-Nizier-sous-Charlieu; F.-R. SUNDERLAND, Note d'héraldique, la lune et les étoiles à Charlieu; M. BOUILLOT et J. ROUSSOT, Quelques portes d'hôtels mâconnais; Dom P. COUSIN, Un ermitage éphémère à Chauffailles: Montchéry; M. GAUDILLIÈRE, A. Brancion; M. PACAUT, Cluny dans l'histoire, et M. DROUIN, Les plans du terrier de Vergennes.

Xavier BARRAL I ALTET, Paris

Philippe WOLFF, *Regards sur le Midi médiéval*, Toulouse (Editions Privat) 1978, 539 p.

Cet ouvrage sélectionne un peu moins de la moitié des articles déjà publiés par l'auteur. Ces articles sont ici regroupés sous les rubriques: – A travers le Midi médiéval – Toulouse, l'économie des métiers – Toulouse, la société toulousaine – Quercy, Rouergue, Albigeois – Languedoc, Comminges, Pays de Foix – La Catalogne.

Ce regroupement géographique déçoit: l'article »Un chemin de Flandre: note sur le commerce entre Flandre et Languedoc au XIV^e siècle« (p. 69–77) voisine sans profit avec l'article sur l'Aquitaine et ses marges (dont nous reparlerons), alors qu'il serait utile de le rapprocher de »La draperie en Languedoc du XII^e au début du XVII^e siècle« (p. 437–470). Ou encore, »Finances et vie urbaine: Barcelone et Toulouse au début du XV^e siècle« (p. 495–511) appartient plus aux deux parties qui portent sur Toulouse qu'à celle qui parle, un peu, de la Catalogne.

Deux articles sur le Haut Moyen Age seraient à mettre à part. De »L'Aquitaine et ses marges sous le règne de Charlemagne« (p. 19–69) paru dans Karl der Grosse, vol. I, p. 269–306, remarquons seulement qu'il a été conçu et écrit dans le cadre de ces volumes collectifs sur Charlemagne et qu'il gagne peu à en être retiré. Dans le deuxième, »Note sur le faux diplôme de 755, pour le monastère de Figeac« (p. 293–333), Wolff fait une édition critique précise et utile.

Dans l'ensemble des autres articles, un leit-motiv domine: Toulouse, la ville elle-même, sa région, les villes qui l'entourent ou peuvent lui être comparées.

Toulouse fut l'objet de l'excellent ouvrage de thèse de doctorat de l'auteur »Commerces et marchands de Toulouse, vers 1350 – vers 1450«, Plon 1954, mais aussi d'un ouvrage comme »Histoire de Toulouse«, Privat 1958. Trois thèmes fondamentaux sont précisés dans les nombreux articles de cet ouvrage sur Toulouse ou à propos de Toulouse. La topographie, les propriétés et ce qu'on peut appeler les proportions.

La topographie urbaine fait l'objet de »Civitas et Burgus, l'exemple de Toulouse« (p. 201–213) qui montre pour Toulouse un dualisme moins net que pour les villes doubles comme Narbonne, Carcassonne ou Rodez. Wolff entre dans le détail de cette topographie urbaine avec »Toulouse vers 1400: répartition topographique des fortunes et des professions«, (p. 269–279), retenant pour règle (page 277) que »à peu près partout, pauvres et riches voisinaient«. Dans »La noblesse toulousaine, essai sur son histoire médiévale« (p. 213–231), on voit l'inféodation des tours de l'enceinte à des familles nobles qui reçoivent la charge de les défendre. Puis, ces tours, acquises par les consuls, redeviennent publiques. Histoire intéressante de l'enceinte. Mais des tours, totalement privées cette fois, s'élevaient aussi partout dans la ville elle-même. »Les hôtelleries toulousaines au Moyen Âge« (p. 93–107) se prêtent même à l'élaboration d'un plan (»Les hôtelleries de Toulouse vers 1440–1450«, p. 99), grâce à la richesse des sources municipales, notamment l'établissement consulaire de 1205 qui cherchait à protéger les pèlerins des abus des aubergistes et aux quelques 200 actes notariés que l'auteur a pu utiliser.

Propriétés, fortunes, Wolff en parle dès que les textes le lui permettent. Dans l'article précédemment cité, voici les hôteliers propriétaires (p. 101). Dans celui sur »Les bouchers de Toulouse du XII^e au XV^e siècle«, c'est le tour des bouchers (p. 109), dont le plus riche Peyre Maguier »fait bonne figure dans l'aristocratie des métiers toulousains«. On voit ce que gagnait un marchand, »Une comptabilité commerciale du XV^e siècle«, p. 161–179; Jean Lapeyre, au total, avait un bénéfice brut de 13,9% (p. 167). Les propriétés des Ysalguier permettent de plus amples développements: »Une famille du XIII^e au XVI^e siècle: les Ysalguier de Toulouse«, p. 233–259, et »La fortune foncière d'un seigneur toulousain au milieu du XV^e siècle: Jacques Ysalguier«, p. 259–269. Raimond Ysalguier au début du XIV^e siècle est l'un des principaux changeurs de Toulouse qui en compte 80. Capitoul bien avant 1306, R. Ysalguier devint en 1306 »valet du roi«. Au roi il prêtait et prêtera beaucoup d'argent, ce qui lui valut en 1328 l'anoblissement. Contre ces prêts et pour les services rendus, les Ysalguiers reçurent seigneuries, albergues, revenus sur le port, la justice, et des rentes. Les Ysalguier eurent en leur temps la plus grosse fortune de Toulouse. La guerre de Cent ans avait achevé d'en faire des nobles détachés du négoce, après 1405 cependant, ils disparaissent des cadastres.

Les proportions, que l'on peut presque appeler les statistiques: il y avait à Toulouse, au milieu du XV^e siècle, 70 aubergistes environ qui offraient 5 à 600 lits pouvant suffire à plus d'un millier de voyageurs, ce qui est beaucoup pour une population d'environ 25 000 habitants (article cité sur les hôteliers). Les

bouchers (article cité) se trouvaient dans une proportion de 1 pour 226 habitants. On en compte aujourd'hui à Toulouse 1 pour 594 habitants. Au Bas Moyen Âge, Toulouse disposait de 35 médecins et barbiers pour quelques 20 000 h. (»Recherches sur les médecins de Toulouse aux XIV^e et XV^e siècles«, p. 125–143). Au XV^e siècle, les barbiers étaient organisés en métier. L'auteur publie un intéressant contrat d'association entre deux barbiers en septembre 1404.

Restent sur Toulouse des articles courts, disparates et sans grande portée: »Un leudaire de Toulouse«, p. 143–161; »De Rome à Toulouse: aux origines de la banque toulousaine«, p. 179–198 et »La liberté toulousaine«, p. 279–283 ainsi que »Relâchement moral et superstitions populaires à Toulouse au milieu du XV^e siècle«, p. 283–293. Un article intéressant concerne Toulouse et le Toulousain: »Achats d'armes pour Philippe le Bel«, p. 395–403. En 1295, Philippe le Bel a une activité diplomatique et militaire intense. La commande de tuniques qui fut faite pour le roi put être exécutée à Toulouse même par 29 fabricants, mais les bassinets, eux, ont dû être achetés hors de Toulouse. Dispersion des achats et disparité des prix.

Pour la région toulousaine insistons sur l'importance des archives notariales – nous les avons déjà signalées pour Toulouse – cf. »Famille et mariage en Toulousain aux XIV^e et XV^e siècles«, p. 411–418, ou encore »Fortunes et genres de vie dans les villages du Toulousain aux XIV^e et XV^e siècles«, p. 403–410. Les inventaires après décès établis devant notaires sur lesquels se fonde ce dernier article permettent de connaître des villageois et non des paysans. Les deux monographies villageoises qui se trouvent dans cet ouvrage, celle de Saint-Sulpice-la-Pointe au milieu du XIV^e siècle, p. 363–372, et celle de Montesquieu-Volvestre en 1405, p. 419–424, méritent plus qu'une mention. En 1247, Saint-Sulpice-la-Pointe fut proclamée bastide par Sicard Alaman, officier du comte de Toulouse. L'agglomération vit du vin, on y voit dominer »de petits capitalistes-spéculateurs de village« (p. 368). Montesquieu-Volvestre, bastide aussi, relève de la juderie de Rieux. Les moulins du roi y sont dans »une situation lamentable«. L'auteur prolonge là les bonnes pages qu'il a consacrées aux moulins dans »Commerces et marchands de Toulouse«, il écrit aussi une excellente monographie sociale du village (p. 423).

L'histoire urbaine domine tous les autres articles, soit à l'échelle de petites synthèses: »Les luttes sociales dans les villes du Midi français du XIII^e au XV^e siècle«, p. 77–89; »Le pogrom de 1391 en Espagne: crise sociale ou non?«, p. 511–523, et »Trois études de démographie médiévale en France méridionale«, p. 353–362, soit à un niveau monographique. Pour Montauban (p. 333–346), Wolff utilise les comptes des frères Bonis, comme dans »Réflexions sur l'histoire médiévale de Carcassonne« (p. 425–436), ceux de Datini de Prato, p. 434–436. L'étude sur Rodez, sa société autour de 1420, est faite à partir des sources notariales. »Consuls des riches et consuls des pauvres à Castres, au Moyen Âge« (p. 385–392) montre qu'à Castres, où les plus anciens registres de délibérations datent de 1372, le système consulaire ressemble à celui de Foix. Il y a quatre consuls, un pour les riches, un pour les moyens, un pour les pauvres et un pour les mégiers qui sont mal identifiés. »Le système était un compromis entre la co-

optation et la nomination par les agents seigneuriaux, dont le rôle apparaît d'ailleurs assez limité», p. 388.

Regrettons finalement que trop souvent revienne l'expression »travail à faire«. De la réédition d'articles on attendrait plus de résultats positifs. Admirens les détails vivants comme les enseignes des hôteliers, p. 95–96 et les biographies ainsi »Quidam homo nomine Roberto negociatore«, p. 473–481, et celles des membres de la famille Ysalguier.

Marie-Thérèse KAISER-GUYOT, Bonn

Centenaire du Séminaire d'histoire médiévale de l'Université Libre de Bruxelles 1876–1976, Bruxelles (La Renaissance du Livre) 1977, 285 S.

Die Entwicklung des Seminars für mittelalterliche Geschichte an der Université Libre in Brüssel hätte zur 100-Jahrfeier eine eigene Darstellung wissenschaftsgeschichtlich sicher gelohnt, dafür bürgt die Reihe der bedeutenden Gelehrten, von Léon Vanderkindere bis zu Paul Bonenfant, die hier unterrichtet und geforscht haben. Die Institutsleiter (M.-A. Arnould, G. Despy, J.-J. Hoebanx, A. Uyttebrouck) haben darauf verzichtet: In einem Augenblick akuter Bedrohung des wissenschaftlichen Niveaus der Mittelalterforschung (Vorwort von G. Despy, S. 7) haben sie es für richtig gehalten, mit dem vorliegenden Band die gegenwärtig geleistete Arbeit zu dokumentieren, und das weckt natürlich Erwartungen. Die Tatsache, daß ein Teil der Beiträge die Ergebnisse von Seminarübungen zusammenfaßt, legt zudem nahe, daß auch die methodisch-didaktischen Aspekte besondere Beachtung verdienen.

Recht einfach erscheint auf den ersten Blick die Problemstellung bei J. NAZET, der die Gründungslegenden von Antoing und Leuze – beide werden dem hl. Amandus zugeschrieben – auf ihre Glaubwürdigkeit untersucht. Da im einen Fall Belege erst aus dem 17. Jahrhundert vorhanden sind, im anderen immerhin schon aus dem 9. Jahrhundert, liegt das Ergebnis nahe. Aber N., der angesichts der Quellenarmut des frühen Mittelalters auf die Notwendigkeit verweist, auch das letzte Quentchen Information herauszuholen, zeigt exemplarisch, wie weit Möglichkeiten zur Verifizierung bzw. Falsifizierung derartiger Gründungsüberlieferungen bestehen. Für Leuze kann er zusätzliche Belege zur Entstehung in der Merowingerzeit beibringen, für Antoing, wo jedes ergänzende Zeugnis fehlt, lehnt er eine Frühdatierung aufgrund bloßer Wahrscheinlichkeitsüberlegungen mit Recht ab. Angesichts der Vielzahl spät belegter Gründungslegenden und ihrer oft unkritischen Verwertung durch die Lokalhistorie, hat N.s abwägende Beweisführung grundsätzliche Bedeutung.

Die Notwendigkeit und Berechtigung besitz-, sozial- und wirtschaftsgeschichtlicher Fragestellungen bei Forschungen zur Entwicklung des Feudalismus demonstriert Ch. ZOLLER-DEVROEY am Beispiel der Herrschaft Bouillon. Ausgangspunkt ist ein Vertrag der Bischöfe von Reims und Lüttich aus dem Jahre 1259 über gemeinsame Herrschaftsausübung. Dabei werden 18 Dörfer genannt,